

Léo Cohen - Paperman

gina, désira avec tant de force que rien ne pourrait se dérober, manquer ou être absent. »

Le Bain. « On prend un long bain, lui, posé sur moi comme un enfant malade, son corps superbe en train de se défaire. On dort enlacés. C'était comme le bonheur, le plus grand, au jour d'hui, le souvenir que je garde, c'était comme le bonheur le plus grand d'être si paisibles et le désespoir encore de savoir qu'on se quitte. »

Le Voyage à La Haye. « C'était une belle et bonne soirée. À minuit, juste après que l'ambassadeur fut parti avec ses acolytes, le secret avait été bien gardé, il y eut un gâteau magnifique, offert par les Hollandais et un cadeau somptueux par toute la troupe du spectacle, un livre d'art très lourd, très beau et volumineux, en deux tomes, dans son coffret. »

ADAPTATION THÉÂTRALE

Crébillon fils

Les Égarements du cœur et de l'esprit

Adaptation de Jean-Luc Lagarce [1984]

C'est une pièce avec un homme, une femme et un sofa... C'est l'histoire de la rencontre de cette femme et de cet homme, du dialogue qui naît entre eux, c'est l'histoire de ce dialogue également.

L'homme cherche à rattraper le temps perdu, connaître ce qu'il ignore. Elle cherche à conserver son avantage, ne rien céder. C'est l'histoire d'un cours de rattrapage, « cours du soir », de cette stratégie militaire pour faire dire ce que l'on ignore, pour faire ce que l'on ne veut pas révéler. D'une éducation, d'un léger vieillissement, d'une peine, imperceptible, d'une toute première histoire d'amour.

ISBN 978-2-84661-107-5, 2007 64187-8 E

LES ILLUSIONS PERDUES, d'après Balzac, Léo Cohen-Paperman.

La scénographie des *Illusions Perdues*, comme toutes les scénographies de la trilogie *NOTRE COMÉDIE HUMAINE*, a été réalisée par **Jean-Baptiste Bellon**. Bien que Bellon soit un invité et non pas un membre du **Nouveau Théâtre Populaire**, il a tout de même déjà collaboré avec **Léo Cohen-Paperman** auparavant, pour sa mise en scène de *Crocodile* de Fiodor Dostoïevski. Les lumières sont assurées par **Thomas Chrétien** (tout comme dans la presque totalité des spectacles du collectif). Contrairement à d'autres de leurs spectacles, la scénographie de la trilogie, et notamment des *Illusions Perdues*, a été conçue d'abord pour le théâtre d'intérieur, puis adaptée à l'extérieur pour le cadre du festival.

La scénographie, tout comme les costumes, participe à une actualisation du récit de Balzac, contrastant avec un texte qui conserve en grande partie son vocabulaire d'époque. On retrouve ainsi des personnages habillés en "costard", des téléphones, un bar qui vend des frites... De plus, les costumes jouent sur certains stéréotypes de **classes sociales**. En effet, ils mettent en avant la différence entre la partie de la société (pauvre) que représente Horace et Daniel et celle qui est représentée par les journalistes (le cercle littéraire) ou les bourgeois (une société aisée), avec les stéréotypes qui vont avec. Par exemple, Horace, issu d'un milieu modeste, porte mitaines et bonnet dans un style évoquant les étudiants *bohèmes* ou *hipsters*, tandis que l'éditeur Dauriat a des habits plus associés au monde du show-business (costume, lunettes de soleil).

Mais la volonté principale de la scénographie, au-delà de cette actualisation, est de représenter, sur un unique dispositif majoritairement fixe, le tout Paris. En effet, la scène est séparée en plusieurs espaces de jeu, par exemple l'appartement de Lucien, Horace et Daniel, la chambre de Coralie et Camusot, le bureau des journalistes...

Le tout, composé de chaque partie de l'espace éclaté, représente le Paris de la pièce, et ses différentes facettes, à l'image de la structure du roman de Balzac et de sa critique sociale.

Une description plus précise de chaque facette représentée.

Il y a, en tout, sept facettes dans l'espace total, construit sur des palettes de bois.

La première, le restaurant de Flicoteaux, est située côté cour, à l'avant de la scène. Elle est composée d'un bar derrière lequel Balzac (*Frédéric Jessua*) en tant que Flicoteaux, cuisine, surveille et commente les actes de ses personnages. Le bar crée une séparation entre lui et le reste de l'action, sans pour autant empêcher l'interaction, puisque Flicoteaux parle avec les autres et leur donne de la nourriture (réelle). De plus, c'est une partie de l'espace dans laquelle le quatrième mur est régulièrement brisé. L'enseigne néon "OPEN" renforce l'aspect anachronique et souligne le parallèle avec les petits restaurants populaires actuels et conviviaux, aidé par la présence de tabourets sur lesquels certains s'assoient. C'est ici que Lucien rencontre deux des personnages les plus importants du spectacle, de deux classes sociales très différentes, Daniel et Lousteau, deux personnages qui vont faire changer la trajectoire de l'action (Daniel le loge et est son premier ami à Paris, Lousteau lui

en théâtre, de rendre son œuvre accessible à leurs élèves dans le cadre du programme. Ils ont proposé les outils nécessaires, tels que séquences pédagogiques et sujets de baccalauréat.

Avec les contributions de Marjorie Adam-Maillet, Marie-Emilie Bender, Yvès Courty, Christine Crinquand, Jean-Pierre Ryngaert, Gilles Searfing et des portraits inédits de Philippe Minyana, Colette Godard et Elizabeth Mazeu.

Coédition Scérén – CRDP de Franche-Comté
ISBN 978-2-84681-199-6, 2007, 208 p., 19 €

Jean-Pier

Jean-Luc

Au fil d'une œuvre
dramatique marquée par
temps filtrés à
l'intime, son œuvre
spectateurs. Son œuvre
mort et de la dernière
pas en reste. À
écrire des pièces
montaient voyager
monde d'accueil

Éditions C

Distribution

ISBN 978-2

Bertrand

Jean-Luc

« Nous, la

ouvrage, ce

garce, est co

assortis

théâtre de Caen

PLUS ADDICTIF QUE VOTRE SÉRIE PRÉFÉRÉE !

LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE

Molière

du 22 au 28 janvier

NOTRE COMÉDIE HUMAINE

d'après Honoré de Balzac

du 29 janvier au 1^{er} février

Nouveau Théâtre Populaire

ouvre les portes du journalisme). Ce n'est sans doute pas un hasard si ces rencontres sont réalisées près de l'auteur lui-même.

Ensuite, on trouve, côté jardin vers l'arrière de la scène, le bureau des journalistes : Finot (*Clovis Fouin*), Blondet (*Émilien Diard-Detœuf*) et Lousteau (*Thomas Durand*). Ce bureau est composé d'une table basse, d'un paravent fait de papier journal comme mur de fond, et de trois fauteuils. L'utilisation de la table basse comme table sur laquelle les journalistes écrivent (un bureau, en somme...) montre la dimension désinvolte de ces personnages, qui écrivent sans vraiment se poser de questions, ainsi que leur confort de vie. De plus, c'est aussi un espace de fête et d'excès (notamment de cocaïne). Le paravent en papier journal, quant à lui, agit comme un rappel visuel du pouvoir de la presse et de son rôle dans la montée et la chute de Lucien.

Juste à côté, il y a le bureau de Dauriat (*Joseph Fourez*), dans lequel le jeu est naturellement dos public, ce qui suggère la distance et le mépris du personnage pour ceux qui cherchent à entrer dans son cercle. On y trouve un bureau en palettes de bois sur lequel se trouve une imprimante et une lampe, et une chaise en bois.

Le quatrième "sous-espace" est celui de l'appartement de Daniel, Horace et Lucien. Cet élément se trouve côté jardin, à l'avant-scène, et est composé d'un canapé modeste, d'un tabouret en guise de table. Cet espace crée un contraste direct avec celui des journalistes, dans son inconfort et son côté plus rustre. De plus, le choix d'un canapé au lieu de trois fauteuils séparés montre une facette plus chaleureuse : la générosité et le partage dans la pauvreté.

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne

ISBN 978-2-912464-61-3, 1995, 2005, 48 p., 7,50 €

Nous, les héros (version sans le père)

ISBN 978-2-84681-124-8, 1995, 2007, 96 p., 10 €

J'étais dans ma maison et j'attendais qu'il vienne

ISBN 978-2-912464-03-3, 1997, 2007, 64 p.

Le Pays lointain

ISBN 978-2-84681-088-3, 1995, 2007, 20 p.

LIVRET D'OPÉRA

bureau des journalistes
Quichotte [1989]

Livret d'un opéra jazz composé par Jean-Luc Lagarce

Connaissez-vous Jean-Luc Lagarce ?



Chambre de
Coralie

Restaurant de
Flicoteaux

LES INTEMPESTIFS

Jours du Centre Régional du Livre
de la Région Franche-Comté

À son opposé, on trouve la chambre de Coralie. Dans cette chambre, la place est majoritairement prise par le matelas du lit puisque la seule utilité de cet endroit est le repos ou le sexe. Cependant, il y a aussi une lampe, ainsi qu'un paravent (au motif d'un tableau représentant un tigre) servant, comme chez les journalistes, de mur de fond, mais aussi de support pour certains éléments de costumes (la perruque et la veste de Coralie y sont accrochées). Le tout suggère la double vie de Coralie, celle d'une actrice (les accessoires) et d'une amante entretenue (le lit).

À côté, les loges de Nathan font effet de miroir avec le bureau de Dauriat, puisque le miroir lumineux (qui souligne l'importance de l'image) est reposé sur les mêmes palettes, et propose aussi un jeu des public, renforçant un effet de symétrie entre deux mondes de pouvoir, liées par l'écriture.

Enfin, tout au sommet de Paris, hissé au-dessus d'un escalier de palettes et liée à une plateforme "commune" par un long tapis rouge, on trouve la zone de la haute société, perchée comme si elle surveillait le reste de la ville. C'est ici que la Marquise d'Espard, Naïs et du Châtelet restent pendant la majorité de la pièce. Elle est composée d'un "trône" (un fauteuil central où la marquise s'assoit) et deux de fauteuils. Les deux fauteuils plus petits qui entourent le plus grand font l'effet d'une cour du roi. L'escalier et le tapis rouge symbolisent l'ascension sociale, mais aussi la chute potentielle de ceux qui y parviennent.

L'espace, bien que maintenant des éléments fixes, évolue tout de même au fil de la pièce, afin de montrer l'ascension de Lucien de Rubempré (ainsi que sa chute). Ainsi, le "tout-Paris" que représentait le décor au total devient l'appartement du personnage principal

pour sa fête, lorsqu'il est enfin devenu journaliste célèbre, absorbant ainsi le reste du décor. Cette transformation traduit métaphoriquement son intégration dans la société parisienne, jusqu'à ce que son échec vienne tout déconstruire.

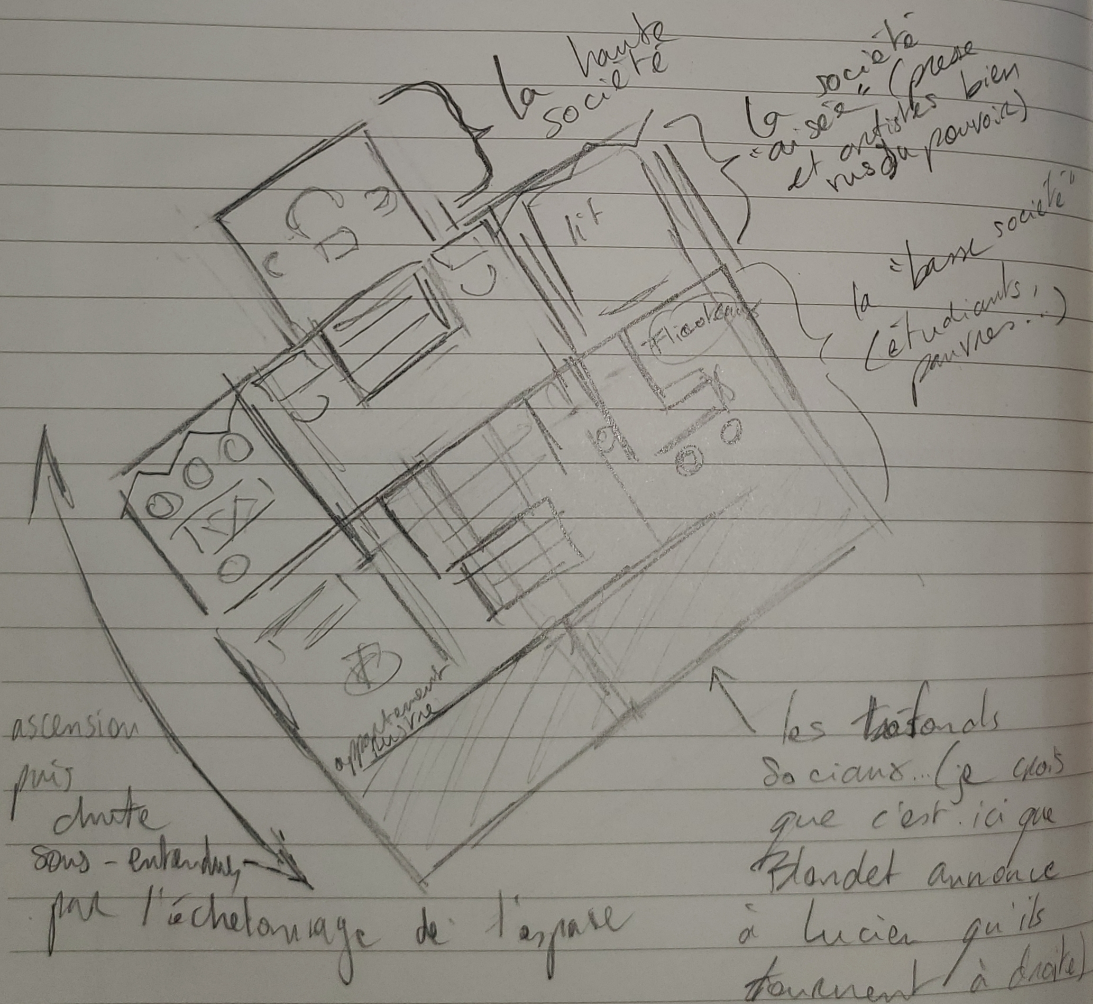
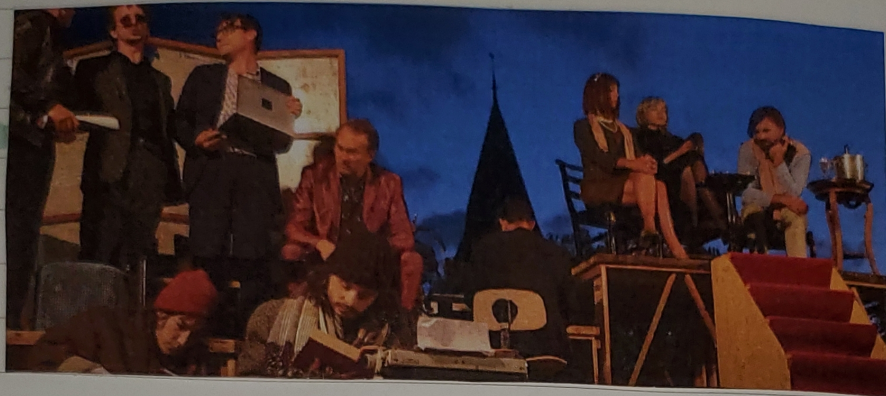
La scénographie des **Illusions Perdues** joue un rôle fondamental dans la mise en scène de Léo Cohen-Paperman. En mêlant fidélité à l'œuvre de Balzac et actualisation visuelle, elle donne à voir un Paris à la fois intemporel et ancré dans notre époque. Son organisation en plusieurs espaces bien distincts renforce la hiérarchisation sociale et sa critique, offrant une réflexion sur le pouvoir de l'image et du paraître dans la société.

Sources :

Rencontre avec le NTP (cf. : pages 25 à 28)

"Rencontre avec Elsa Grzeszczak et Emilien Diard-Detœuf du Nouveau Théâtre Populaire", La Fabrique du théâtre (YouTube)





FLORE ET PAN

Ce qu'on fait pour Louis, on ne le perd jamais.

LES QUATRE AMANTS

Au soin des plaisirs donnons-nous désormais.

FLORE ET PAN

Hélas ! heureux qui peut se consacrer sa vie !

Je n'ai plus dans ces lieux
Nos plus chers vœux.

Ce qu'on nous y donne

Et faisons aux échos mille fois

Plus de plaisir que des rois.

Heureux, heureux qui se consacre sa vie !

DERNIÈRE SÉQUENCE DE L'ENTRÉE DE LA COMÉDIE

Faunes, Bergers et bergères, tous se mêlent,
et se font entre eux des jeux de danse,
après quoi ils se vont séparer pour la Comédie.

Prologue

oriment
ur joie.

Si l'un a l'avantage,

1. **Bocagères** : ici, synonyme de « champêtres », « campagnardes ».
2. **Amant** : au XVII^e siècle, désigne celui qui aime et est aimé en retour.
3. **Des présents de mon empire / Prépare un prix** : tresse une couronne de fleurs (l'« empire », c'est-à-dire le royaume, de Flore est la nature au printemps).